

Daniel MATHIEU*
Jean PRAICHEUX*

RESUME La carte des grandes manifestations sportives mondiales montre une forte concentration des épreuves dans un petit nombre de pays développés, en particulier l'Europe occidentale. L'examen des nations concernées par les tournois majeurs du tennis et par le cyclisme professionnel souligne, avec les nuances propres à chacun des sports, l'étroitesse des espaces intéressés.

• CYCLISME
• SPORT
• TENNIS

ABSTRACT The map of major international sport events shows a concentration of events on a small number of developed countries mostly located in Western Europe. Examination of the countries that are concerned by major tennis tournaments and professional cycling, taking their proper characters into account, shows how limited the spatial areas involved are.

• CYCLING
• SPORT
• TENNIS

RESUMEN El mapa de las grandes manifestaciones deportivas mundiales arroja una gran concentración de las pruebas en un número limitado de países desarrollados, especialmente la Europa occidental. El examen de las naciones afectadas por los grandes torneos de tenis y el ciclismo profesional subraya, con los matices propios de cada deporte, la exigüidad de los espacios considerados.

• CICLISMO
• DEPORTE
• TENIS

Si les Jeux Olympiques donnent l'impression d'un monde tout entier concerné par le sport, on constate que l'essentiel des grandes manifestations se concentre dans un petit nombre d'Etats. La plupart des pays, voire des continents entiers, ne servent, au mieux, que de support à de rares compétitions, souvent commanditées de l'extérieur. Les exemples du tennis et du cyclisme, envisagés à travers leur pratique élitiste (tournois du Grand Chelem et courses professionnelles), illustrent, d'une manière parfois caricaturale, la confidentialité spatiale du phénomène.

Un bilan d'ensemble des grandes compétitions (1)

L'écrasante majorité des compétitions sportives a lieu dans le monde développé (fig. 1), pays de l'OCDE et du CAEM: une trentaine d'Etats rassemblent à eux seuls 96% du total, et les dix premiers plus de 63%. Le reste du monde, soit quelque 150 pays appartenant presque tous au Tiers-Monde, n'est pratiquement pas concerné par les compétitions internationales. La moitié d'entre eux est même totalement exclue du système, puisque 80 pays ne sont le siège d'aucune compétition. Certes, il s'agit souvent de nations très petites et peu peuplées, mais ce n'est pas toujours le cas (Soudan, Vietnam, Birmanie...).

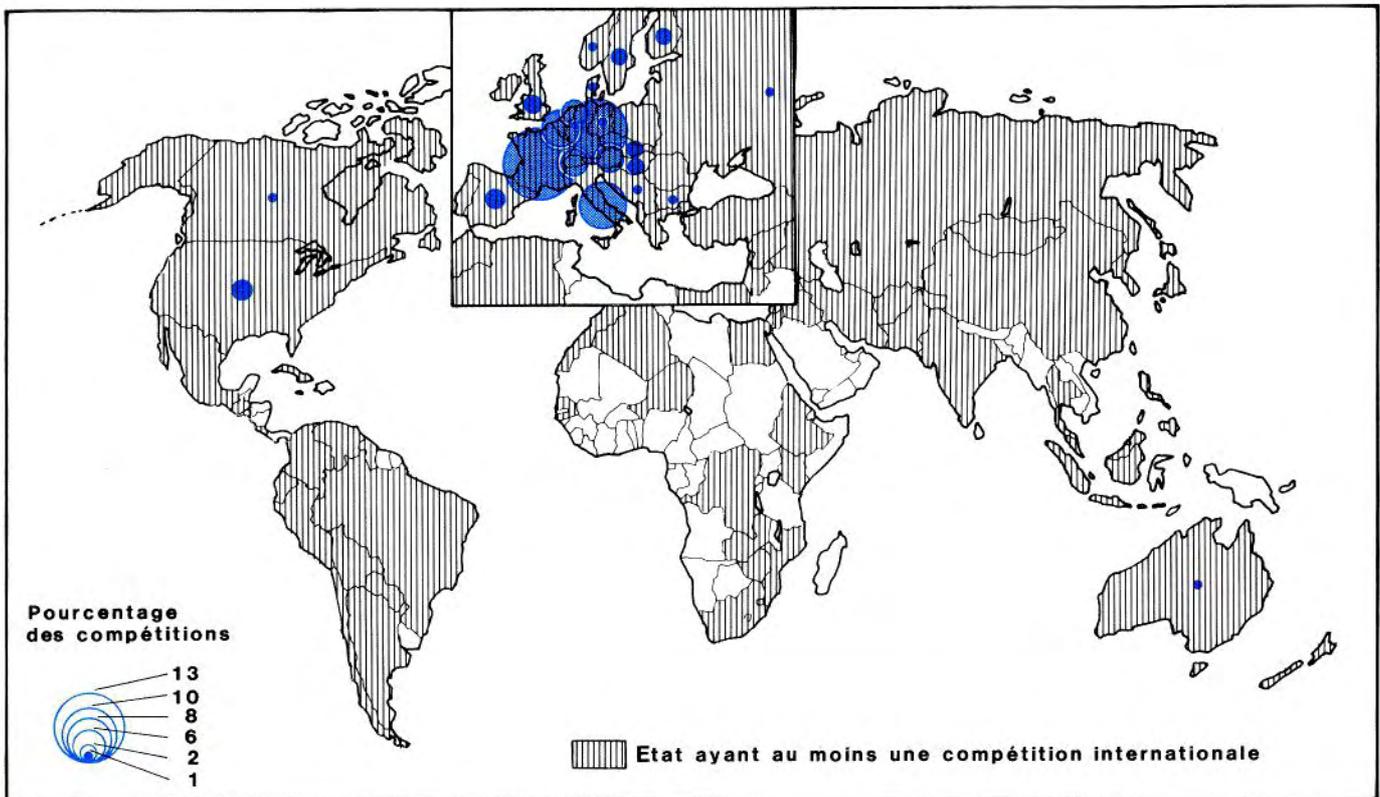
Au plan géographique, quatre ensembles sont particulièrement mal pourvus: le Sud-Est asiatique, l'Amérique centrale, la Péninsule arabique et surtout l'Afrique. Sur ce continent, la grande majorité des Etats, en particulier francophones, n'accueille aucune manifestation internationale. Il est clair que les nations pauvres, de création récente, où les structures et les pratiques sportives sont encore peu développées pour des raisons économiques, mais aussi démographiques et culturelles (voir les Etats de la Péninsule arabique par exemple), sont peu intégrées aux activités

sportives internationales. Faut-il le rappeler, elles représentent pourtant les trois-quarts de l'humanité.

A l'inverse, les pays les plus attractifs sont ceux où les pratiques sont implantées depuis longtemps, ceux aussi où le niveau de développement économique et (ou?) la volonté politique (cas des pays socialistes) permettent le déroulement de manifestations coûteuses à mettre sur pied et qui doivent attirer, certes des athlètes, mais aussi un public solvable et des commanditaires généreux. Dans ce cercle restreint, il faut souligner la place fondamentale tenue par l'Europe (82% de l'ensemble des compétitions, URSS exclue), et en particulier les pays de la CEE (56%), au premier rang desquels se trouve la France (13%). Une telle prépondérance est sans aucune mesure avec la place réelle qu'occupe l'Europe des Douze dans le monde développé, aux plans économique, démographique et sans doute même sportif. Elle contraste avec l'effacement relatif des deux super-puissances, puisque les Etats-Unis ne regroupent que 3,4% du total des compétitions, et l'URSS encore moins (1,4%).

L'Europe occidentale est incontestablement le cœur géographique, la terre d'accueil par excellence des manifestations sportives internationales. Cette domination, elle la doit beaucoup à l'histoire. Ici sont nés les fondements du sport contemporain, ses formes pratiques, son organisation, ses structures administratives. Ici ont vu le jour la plupart des Fédérations internationales et, aujourd'hui encore, les pays européens jouent un rôle éminent dans leur animation: la plupart des présidents et secrétaires de fédérations ne sont-ils pas européens? Mais l'histoire n'est pas seule en cause, et les faits d'ordre géographique expliquent aussi, en partie, cette position privilégiée. La présence sur un espace réduit de nations nombreuses et bien peuplées, offrant une concentration unique de compétiteurs et de spectateurs,

* Université de Franche-Comté, Besançon.



1. Les compétitions sportives internationales en 1988

crée un effet de centralité qui renforce l'attractivité de l'Europe, au détriment des autres grandes nations sportives (en particulier URSS et Etats-Unis), géographiquement plus isolées, car en situation «périphérique».

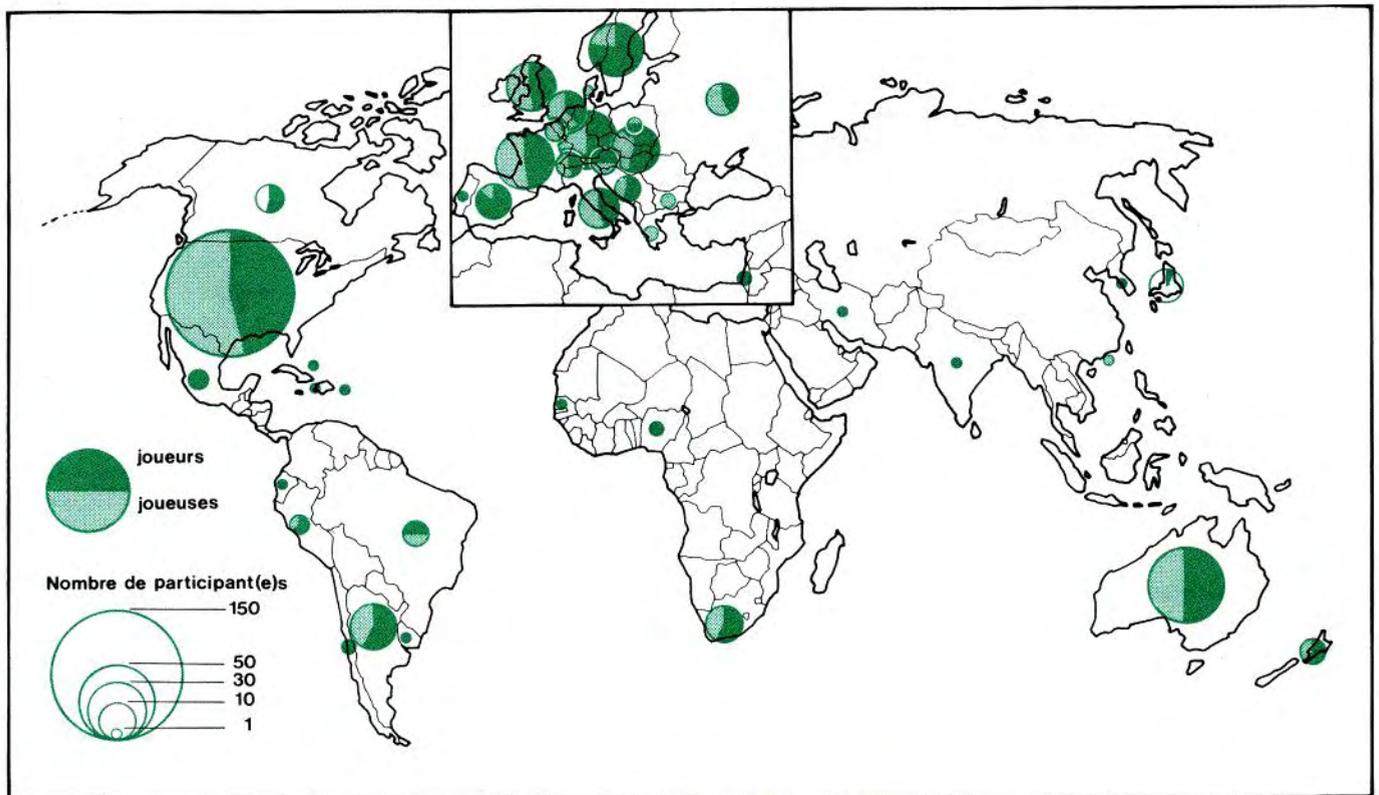
Les tournois du «Grand Chelem» de tennis: événement sportif mondial ou délices de l'autocontemplation?

Au moment des tournois de Roland-Garros, de Wimbledon, ou, à un moindre degré, à l'époque des grands prix des Etats-Unis et d'Australie, quel Français, attentif ou non, douterait que se déroulent alors des manifestations majeures du sport mondial? Au simple vu des couvertures médiatiques et parallèlement, des intérêts mis en jeu, il aura certainement raison! Pourtant, le nombre de nations représentées, (41), dans au moins l'un des quatre tournois du «Grand Chelem», restreint déjà la portée d'un événement, il est vrai, annuel. Plus encore, la distribution géographique des participants à ces compétitions souligne à quel point le tennis de niveau international est concentré dans une petite partie du monde.

La carte générale (fig. 2) présente, par pays participant, le nombre de joueurs et de joueuses engagés dans l'un au moins des quatre tournois majeurs au cours de l'année 1988. Elle donne une certaine image des forces en présence dans le tennis mondial, mais une image un peu déformée,

puisque chaque pays organisateur a droit à des invitations qui sont, en grande partie, accordées à des nationaux que leurs résultats écarteraient autrement d'aussi prestigieuses compétitions. En outre, une partie des qualifiés est issue d'un tournoi préliminaire où la part des joueurs «locaux» est, bien sûr, importante. Ces clauses particulières font que les Etats organisateurs sont sur-représentés, mais de façon variable, par rapport à leur poids réel dans le tennis mondial. Faible pour les Etats-Unis et la France, la distorsion est sans doute forte pour l'Australie et, en tout état de cause, considérable pour la Grande-Bretagne, qui n'occupe en réalité qu'une place de second rang dans l'élite de ce sport.

La carte appelle un certain nombre de constatations générales concernant l'élite mondiale du tennis. La première est sans doute l'extrême concentration des compétiteurs. Les cinq nations les mieux représentées fournissent 58,5% de l'effectif total des participants, et les treize premières 84%. Ce phénomène est d'ailleurs plus marqué pour les femmes que pour les hommes. Avec 25,4% des joueurs et 35% des joueuses, les Etats-Unis semblent dominer de façon écrasante le tennis mondial. Mais, eu égard à leur population, ils se situent loin derrière des pays comme l'Australie et la Suède, et à un niveau comparable à celui de l'Allemagne et de la France. Il faut d'ailleurs souligner que plu-



2. Les participant(e)s aux tournois du «Grand Chelem» en 1988

sieurs joueurs, uniques représentants de leur pays, jouent et résident dans de grandes nations tennistiques, Etats-Unis ou France (c'est le cas par exemple de Barhami, représentant l'Iran, ou d'Agénor, de nationalité haïtienne).

Toute aussi évidente est l'opposition entre pays développés et Tiers-Monde: le tennis est un sport de pays riches et très certainement, même si la carte ne l'indique pas, celui des classes sociales aisées dans les pays pauvres. Des continents entiers sont presque absents de ces festivités: 15 joueurs seulement sont originaires d'Afrique (mais 12 sont des Blancs de la République Sud-Africaine!), deux représentent l'Asie pauvre (l'un d'entre eux réside en France). La féminisation semble, elle aussi, suivre le gradient de développement économique. Importante dans la plupart des pays développés (à l'exception curieuse de la Suède), elle est pratiquement nulle dans les pays du Tiers-Monde.

Si la richesse apparaît clairement comme le facteur le plus discriminant, l'histoire de la diffusion du tennis intervient comme élément secondaire d'explication. Les pays d'ancienne implantation britannique fournissent en effet plus de la moitié des compétiteurs. C'est également l'ancienneté de la pénétration de ce sport qui rend compte du rôle important tenu par la Tchécoslovaquie dans le monde du tennis (ce pays fut le cinquième à posséder une section

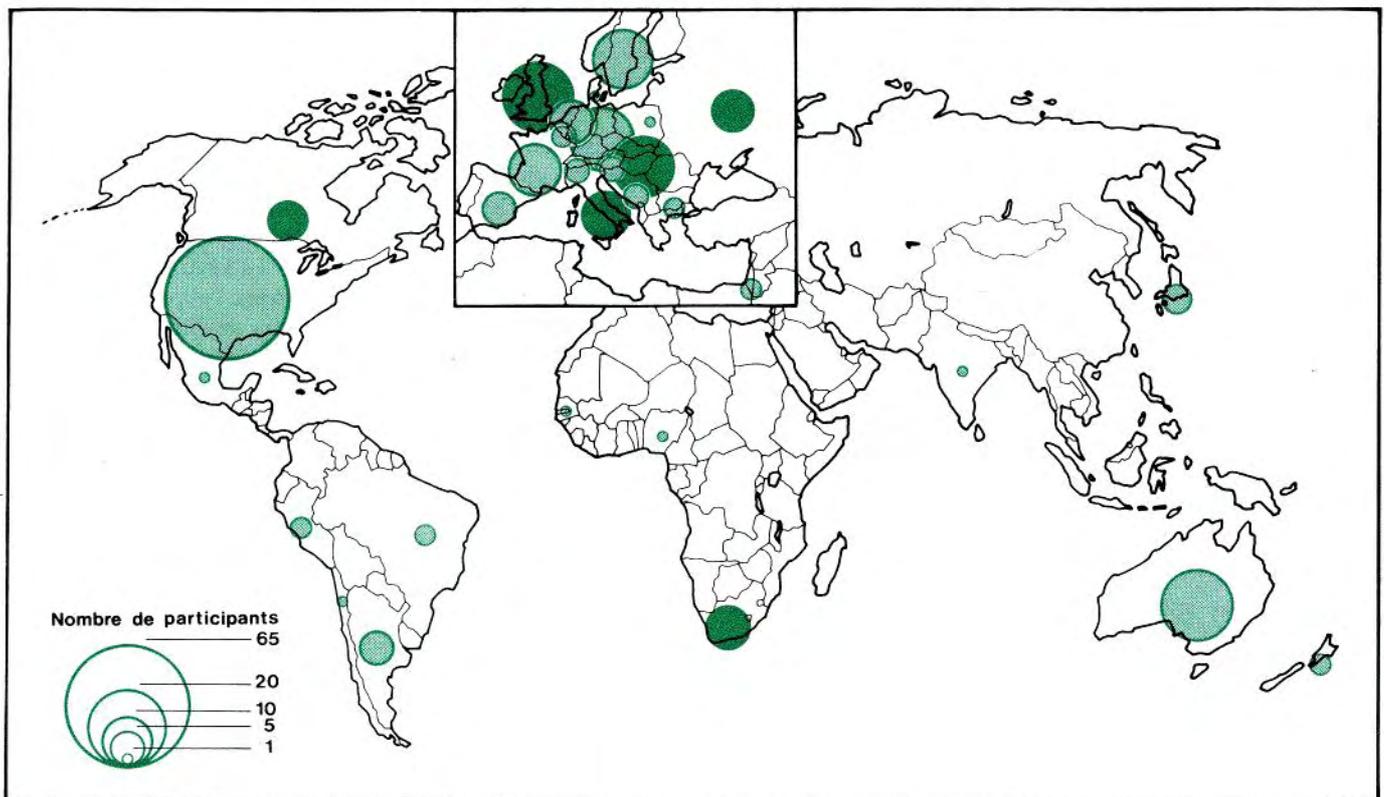
de l'International Lawn Tennis Club, dès 1933).

Si chacun des quatre grands tournois du «Grand Chelem» de 1988 regroupe la fine fleur du tennis mondial, les cartes montrent que les aires d'attraction ne sont pas identiques. Les causes de la diversité des situations sont difficiles à cerner, et sans doute très imbriquées. Les données économiques sont bien sûr présentes: elles renforcent l'impact de chaque compétition dans son périmètre majeur de diffusion médiatique. Les données techniques jouent également un rôle essentiel: au tennis du gazon anglais, rapide, brutal, tout entier tourné vers l'offensive mais limitant les schémas tactiques, s'oppose le tennis plus lent, plus défensif, au développement plus complexe, de la terre battue de Roland-Garros. Flushing Meadow, avec son ciment «intermédiaire», laisse à chaque spécialiste l'espoir de triompher. Les données historiques et culturelles contribuent également à façonner à traits grossiers des aires d'influence spécifiques.

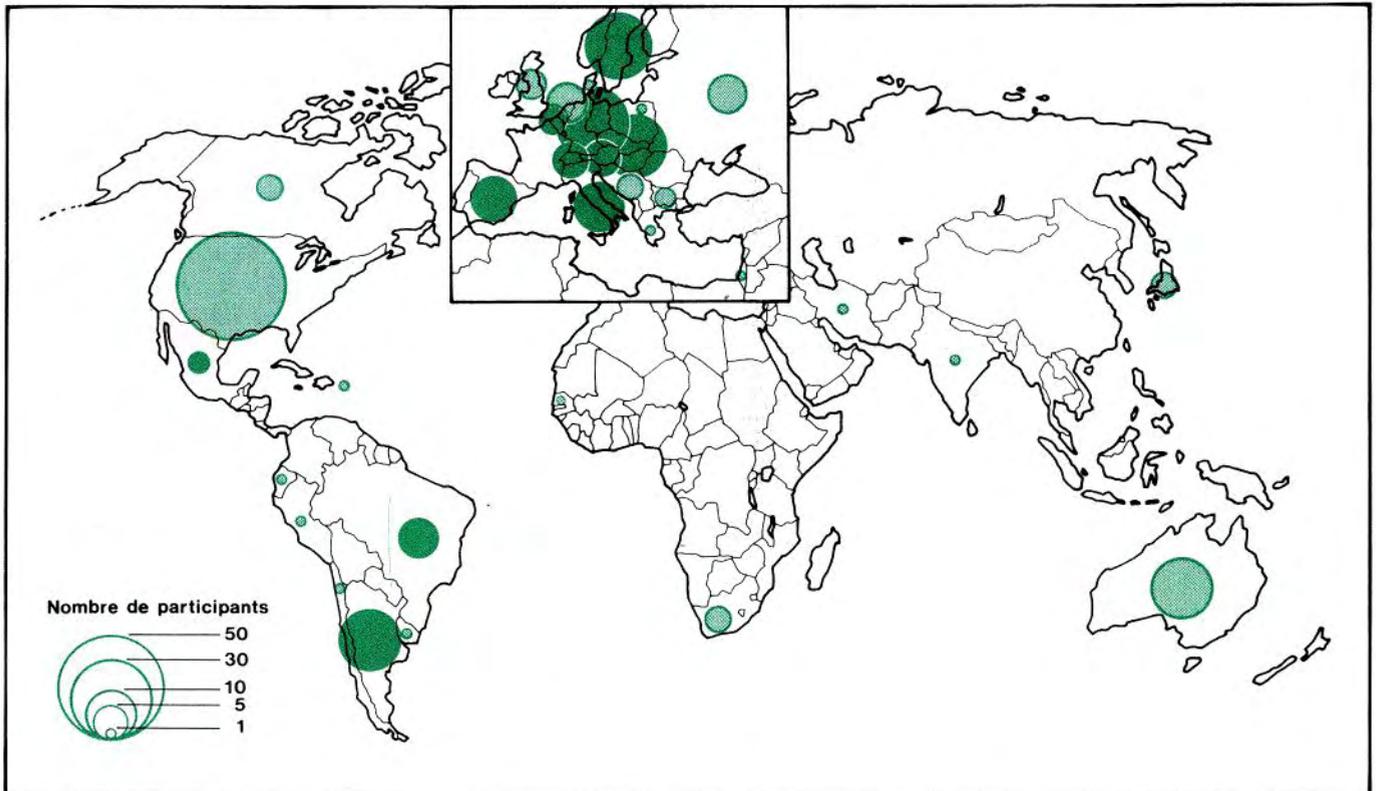
A eux quatre, les tournois du «Grand Chelem» offrent une synthèse économique, géographique et technique de ce que le tennis mondial peut proposer (fig. 3 à 6). C'est peut-être cette somme de diversités, puissamment véhiculée par les médias, qui a contribué à faire de ce sport, dans les pays les plus riches, mais de culture différente, une sorte de modeste, mais commun dénominateur de reconnaissance.



3. FLUSHING-MEADOW, le tournoi le plus représentatif du tennis mondial: œcuménique et américain



4. WIMBLEDON, le tournoi de la tradition: une clientèle mal définie



5. ROLAND-GARROS, le tournoi du vieux continent: européen et latin



6. GRAND PRIX D'AUSTRALIE, le tournoi du bout du monde: pacifique et anglo-saxon



7. Les cyclistes professionnels sur route en 1988

Un petit tour dans le cyclisme professionnel

• Répartition par nationalités des cyclistes professionnels sur route (2)

Modeste par le nombre restreint de coureurs concernés, un peu moins de 800 en 1988, le peloton des cyclistes professionnels tient pourtant une place privilégiée dans le monde sportif. Ce groupe d'élite entraîne en effet dans sa roue une masse imposante de pratiquants, au moins dans les pays occidentaux. Et l'importance des intérêts financiers mis en jeu, autant que la valeur des exploits sportifs des «forçats de la route», expliquent la forte couverture médiatique des différentes épreuves.

A l'échelle planétaire (fig. 7), le cyclisme professionnel sur route est peu répandu, puisqu'il ne touche que 27 Etats. La concentration spatiale est très poussée, les cinq pays les mieux représentés —Belgique, Italie, Espagne, France et Pays-Bas— regroupant, à eux seuls, 80% des effectifs. La carte montre clairement une localisation presque exclusive dans les pays développés. Seuls trois pays d'Amérique latine s'immiscent dans ce concert des nations riches. L'Europe occidentale pèse d'un poids écrasant: 91% du total. Pour des raisons de politique sportive, la participation des Etats d'Europe de l'Est est encore très faible (7 coureurs professionnels seulement); elle traduit mal l'intensité réelle de la pratique du cyclisme dans ces pays. Dans le reste du monde,

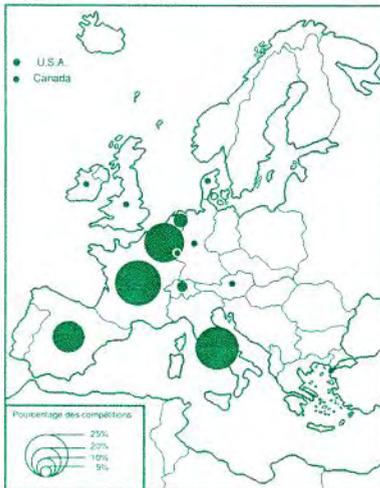
hormis le cas déjà signalé de l'Amérique latine, on ne compte que quelques compétiteurs disséminés dans des pays riches: Etats-Unis, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande et Japon (où le cyclisme sur piste connaît un réel engouement).

Curieusement, le cyclisme professionnel, fait de pays riches, est un sport de promotion sociale qui, dans chacun des pays où il est bien implanté, intéresse surtout les catégories les plus modestes de la population.

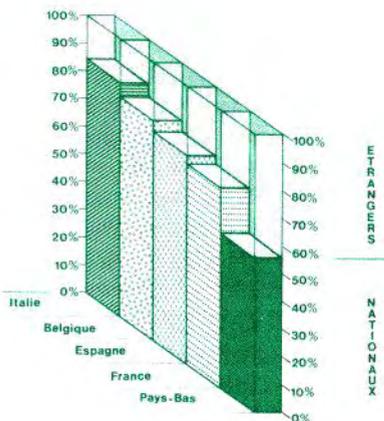
• Les lieux des compétitions

La concentration géographique des compétitions est encore plus forte que celle des compétiteurs, puisque 14 pays seulement sont concernés (fig. 8). Le poids de l'Europe occidentale est écrasant: seuls les Etats-Unis et le Canada prennent en charge trois compétitions sur les 151 que compte le calendrier!

En Europe même, quatre nations (France, Belgique, Italie et Espagne) cumulent 85% des compétitions, les Pays-Bas arrivant très loin derrière avec seulement 4,6% du total. Faut-il voir dans ce relatif effacement une conséquence de la topographie du pays, qui se prête mal à l'organisation de courses aux parcours variés et sélectifs? Ou plutôt une logique des financeurs dont les stratégies sont surtout tournées vers l'extérieur, comme le montre la composition des équipes?



8. Les pays organisateurs des compétitions homologuées en 1988



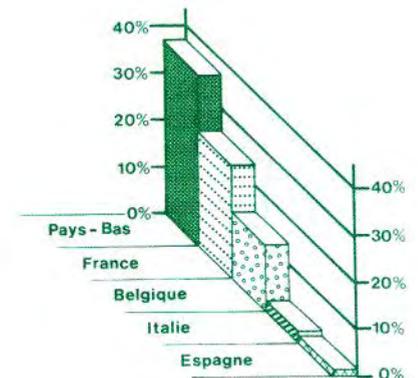
9. Des stratégies territoriales pour les firmes?

Neuf pays seulement possèdent des équipes professionnelles organisées autour d'un (ou plusieurs) commanditaires; elles comptent toujours dans leur rang une part notable de coureurs d'une nationalité différente de celle du financeur. La figure 9 montre que les équipes italiennes sont étroitement nationales, alors qu'à l'inverse les

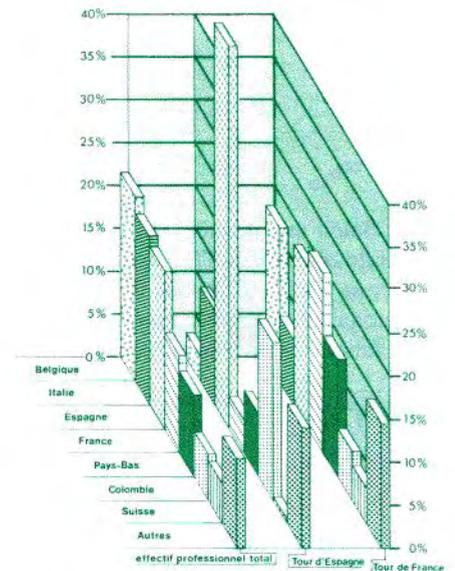
équipes néerlandaises sont beaucoup plus ouvertes, avec, il est vrai, une forte proportion de coureurs belges. Faut-il interpréter ces différences de composition à la lumière d'impératifs d'efficacité et de prestige sportifs ou comme le résultat de logiques publicitaires plus ou moins transnationales de la part des firmes commanditaires?

Une image en partie inverse est fournie par la figure 10, qui montre la part des coureurs originaires d'un pays et inscrits dans une équipe étrangère. Elle donne une idée de la dispersion plus ou moins marquée des élites nationales du cyclisme. Ainsi, les professionnels italiens et espagnols courent presque exclusivement pour des équipes de leurs pays respectifs. Les Français et surtout les Néerlandais, s'expatrient plus volontiers: conséquence possible d'un insuffisant recrutement des financeurs nationaux, d'un état d'esprit plus tourné vers la mobilité géographique, ou d'une qualité sportive particulièrement éminente et qui ferait jouer à plein la concurrence entre commanditaires?

Le groupe des participants à chacun des grands tours cyclistes présente une composition spécifique qui dépend des firmes engagées, de leurs politiques de recrutement et de l'espace des retombées médiatiques. Pour les Tours de France et d'Espagne (3), la répartition des participants par nationalités peut être comparée à celle de l'ensemble des cyclistes professionnels (fig. 11). La Vuelta est fortement marquée par son caractère national. Les coureurs espagnols constituent près de la moitié (43%) de l'effectif total et les Colombiens 18%. Cette répartition reflète assez mal la réalité du cyclisme professionnel mondial. Le Tour de France, sous cet aspect du



10. Mercenaires, mercenaires...



11. La représentativité des grands tours nationaux

moins, traduit mieux l'équilibre des forces, malgré la place, logiquement plus importante, tenue par les cyclistes français et un poids assez faible des Italiens (concurrence du Giro, stratégie des firmes?). Cette bonne représentation de l'ensemble du cyclisme mondial contribue sans doute à donner, du Tour de France, une image d'épreuve-reine du cyclisme mondial.

(1) Carte établie à partir du calendrier publié en avril 1988 par l'AGFIS, qui recense les grandes manifestations sportives (plus de 3800) qui se dérouleront d'avril à décembre 1988.

(2) Source: *Sprint 2000*, numéro spécial, le Guide 1988.

(3) La liste et la nationalité des engagés à la Vuelta nous ont été courtoisement transmises par la Fédération Espagnole de Cyclisme que nous tenons à remercier. Pour le Tour d'Italie, ces renseignements ne nous ont pas été communiqués.